

MERCREDI DE LA XXIXÈME SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1ère lecture : Ep 3, 2-12

Frères, vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère, comme je vous l'ai déjà écrit brièvement. En me lisant, vous pouvez vous rendre compte de l'intelligence que j'ai du mystère du Christ. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. De cet Évangile je suis devenu ministre par le don de la grâce que Dieu m'a accordée par l'énergie de sa puissance. À moi qui suis vraiment le plus petit de tous les fidèles, la grâce a été donnée d'annoncer aux nations l'insondable richesse du Christ, et de mettre en lumière pour tous le contenu du mystère qui était caché depuis toujours en Dieu, le créateur de toutes choses ; ainsi, désormais, les Puissances célestes elles-mêmes connaissent, grâce à l'Église, les multiples aspects de la Sagesse de Dieu. C'est le projet éternel que Dieu a réalisé dans le Christ Jésus notre Seigneur. Et notre foi au Christ nous donne l'assurance nécessaire pour accéder auprès de Dieu en toute confiance.

Cantique Is 12, 2, 4bcde-5a, 5bc-6

R/ *Exultant de joie, vous puiserez les eaux aux sources du salut !*

- Voici le Dieu qui me sauve : j'ai confiance, je n'ai plus de crainte.

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ; il est pour moi le salut.

- Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom, annoncez parmi les peuples ses hauts faits ! Redites-le : « Sublime est son nom ! » Jouez pour le Seigneur.

- Il montre sa magnificence, et toute la terre le sait. Jubilez, criez de joie, habitants de Sion, car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël !

Evangile : Lc 12, 39-48

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. » Pierre dit alors : « Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tous ? » Le Seigneur répondit : « Que dire de l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de son personnel pour distribuer, en temps voulu, la ration de nourriture ? Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi ! Vraiment, je vous le déclare : il l'établira sur tous ses biens. Mais si le serviteur se dit en lui-même : “Mon maître tarde à venir”, et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, alors quand le maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il l'écartera et lui fera partager le sort des infidèles. Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups. Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, n'en recevra qu'un petit

nombre. À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. »

+

Église du Couvent, Ribeauvillé, mercredi 21 octobre 2015

Bien chères sœurs dans le Christ,

« À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. » La conclusion de la petite parabole de ce matin est un peu inquiétante. Elle est pourtant marquée par la logique, et par la justice. Jésus nous interpelle sur nos devoirs individuels, sans détour. Il est certain, dans le cadre d'une relation entre maître et serviteur, dans l'Antiquité, que des coups pouvaient pleuvoir. « Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups. » Pour nous, ce ne sont pas des coups qui nous attendent, mais au moins des remontrances. Ou plutôt une mise en lumière de la vérité de nos actes, dans laquelle nous ne pourrons pas faire semblant d'ignorer nos responsabilités.

Jésus pointe en effet la gravité du péché par omission. Ce que nous pouvons et devons faire, et que volontairement nous ne faisons pas. Nous essayons parfois de le cacher sous le paillasson, mais le Seigneur ne S'y trompe pas. Mais s'Il le met en lumière, ce n'est pas tant pour nous punir, que pour nous apprendre l'humilité. Car si le serviteur de la parabole demandait sincèrement pardon à son maître, il ne serait pas question de coups. La Providence ne permet pas sans raison que nous tombions parfois dans ces omissions – et si nous ratons l'occasion de mettre l'obéissance en œuvre, nous avons toujours la possibilité d'apprendre l'humble repentance, et de connaître la joie de la miséricorde.

Il ne s'agit donc pas tant, ce matin, d'angoisser en cherchant dans notre conscience quelles peuvent être ces omissions, que de rendre grâce pour la grande confiance que le Seigneur nous fait. Tout ce que nous vivons a une immense dignité à Ses yeux, et c'est pour cela qu'Il attend tellement de nous. Émerveillons nous de la richesse de Son projet d'amour, dans lequel Il nous a donné une place, sans nous laisser enténébrer par nos manquements.

Dans la première lecture, saint Paul s'émerveillait de sa vocation, cette immense mission qui lui a incomblé, « d'annoncer aux nations l'insoudable richesse du Christ, et de mettre en lumière pour tous le contenu du mystère qui était caché depuis toujours en Dieu. » Et il reconnaissait en même temps qu'il était, lui, « le plus petit de tous les fidèles », avec des pauvretés, des limites analogues aux nôtres. Avec lui, restons donc dans la louange et l'action de grâce. Parce que le Seigneur nous a appelés, parce qu'Il nous a confié beaucoup, parce qu'Il reviendra bientôt pour nous introduire dans Sa joie éternelle. Accueillons dans cette Eucharistie la révélation de l'amour miséricordieux du Père, qui nous comble déjà de joie, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +